

Guillaume Prin raconte *Ecoute Voir Técolle* dans le cadre intime d'une petite scène mobile

Il murmure à l'oreille des Fribourgeois

« ELISABETH HAAS

Nuithonie » Un besoin de créer des liens. Guillaume Prin a cette attention aux autres, et à leur histoire personnelle, chevillée au corps. A l'enseigne d'*Ecoute Voir Técolle*, il a recueilli des récits de vie qui se conjuguent à l'histoire fribourgeoise. Il les a racontés d'abord en Gruyère, à Epagny, puis à Ecuvillens. Lors de la troisième étape de son spectacle itinérant, il se trouvait à Villars-sur-Glâne. Dès mercredi prochain et jusqu'au 5 juin, se joue à Nuithonie le final de la tournée.

Toujours dans sa remorque qui se transforme en petite scène de proximité. C'est que le comédien revendique un théâtre nomade, un théâtre qui va trouver le public dans les communes. Dans le sillage des deux propositions destinées aux élèves fribourgeois, autour des personnages d'Hamlet et de Roxane et Cyrano, montés avec Anne Schwaller et joués dans les classes, «je me suis dit, on va pousser l'idée plus loin, on va aller jouer chez les gens», raconte Guillaume Prin.

Le projet *Ecoute Voir Técolle* est né en pleine pandémie, à l'heure de la fermeture des institutions théâtrales. Une scène plus petite, mobile, donc plus souple, qui permet autant de jouer à l'intérieur, à l'abri des intempéries et avec chauffage d'appoint, qu'à l'extérieur, se justifiait dans ce contexte. Mais ce n'est pas la seule raison: «Nous avons avec les institutions de très beaux outils de travail. Mais tout un public n'ose pas y venir», pose le comédien. Avec son camion et sa remorque, lors des trois premiers volets de la pièce, il a touché des personnes «qui ne seraient pas venues au théâtre» et qui ont souvent été émues, explique-t-il, car elles se sont reconnues dans les récits.

Avant la télévision

La pandémie a aussi mis en évidence la valeur des liens sociaux, sérieusement bousculés par les confinements mais aussi parce que la politique de santé publique a provoqué des déchirures au sein des familles... Ce besoin de recréer des liens, Guillaume Prin l'a cultivé en interviewant



Guillaume Prin a arrêté son camion-remorque devant Nuithonie. Charly Rappo

«des gens d'ici, qui parlent de leur région, de la mémoire du canton». Il a senti une parole qui se libérait et la nécessité de la dire: car les histoires particulières ont toutes à voir avec l'histoire du canton de Fribourg, marquée par «la précarité, la dureté de l'Eglise. Je suis allé voir l'historien Francis Python, pour comprendre pourquoi ce canton a été si pauvre. Car l'Histoire impacte concrètement l'histoire personnelle des gens», explique le comédien. C'était l'époque d'avant la télévision, d'avant l'arrivée de l'autoroute et d'avant Vatican II, quand les catholiques n'avaient pas le droit de voter pour un parti non catholique.

Malgré les grosses difficultés administratives pour réunir les fonds nécessaires, il a tout de même obtenu un soutien pour faire construire sa remorque par l'atelier d'architecture wp de sa sœur Justine Prin et de Mathias Weidmann. Dans l'idéal, cette structure qui s'ouvre en accordéon pourrait tourner encore ces prochaines années, pour continuer son projet de récits, ou pour tourner des concerts d'autres artistes. «Dans le cahier des charges des architectes, j'avais demandé à pouvoir monter la scène en une heure, seul, sans technicien», précise-t-il. Histoire notamment d'éviter les frais de montage.

Aux côtés d'un pianiste

Quarante-cinq personnes peuvent y prendre place, autour d'un piano, dont la musique sera jouée par Martino Toscanelli. «Nous sommes proches, tous sur le même plateau. C'est beau, les gens chantent avec moi», sourit Guillaume Prin. Une comédienne à l'origine était prévue au casting, pour récolter les récits des témoins comme pour porter leur voix. L'homme de théâtre fribourgeois est seul finalement pour raconter les kilomètres avalés chaque matin, le ventre vide, avant d'aller à la messe. «Dans certaines familles, il n'y avait pas assez de chaussures pour tous les enfants, qui devaient se les échanger...»

Une femme lui a raconté avoir dû présenter à l'Etat civil, encore dans les années 1980, un certificat de viduité lors de son second mariage. «J'ai parfois passé trois jours avec certains témoins, pour créer un lien, pour ne pas avoir l'impression de les voler. J'ai rencontré une dame devant la poste, elle avait oublié son masque. Je lui en ai donné un, elle a eu envie de parler.» C'est ainsi, par hasard, ou de fil en aiguille, au gré des rencontres, qu'il a cueilli les récits. En scène, il en raconte une partie, différente d'un lieu à l'autre.

L'histoire des femmes prend une place particulière. «Certaines femmes se sont émancipées de leur famille en se mariant. Pour éviter le risque de finir au couvent, elles se sont mariées avec le premier qui passait... Et finissaient par divorcer. J'ai rencontré une femme qui a ainsi eu deux vies.» Guillaume Prin rassure: «Malgré des choses assez sombres, il y a aussi des moments très beaux. Les personnes qui ont été placées par exemple sont résilientes.»

Un deuxième chapitre

Aucune nostalgie dans cette démarche, insiste le comédien. Même s'il a retrouvé d'anciennes mélodies en patois qu'il chante en français ou s'il reprend un Piaf, «qui résonne pour les gens». Il souhaite plutôt que le public se reconnaîsse dans ces récits, qu'ils se sentent compris, accueillis sur sa petite scène mobile. «Ça évoque une époque, ça fait le lien avec le monde d'aujourd'hui. Certaines personnes viennent encore me raconter leur enfance après les représentations. L'après-spectacle est tout aussi puissant que le spectacle.»

Ces prochains mois, son camion et sa remorque s'en iront à Montreux, puis à Charmey. En attendant de nouvelles collaborations: «J'aimerais écrire un deuxième chapitre.»

► Me 1^{er} juin 20 h Villars-sur-Glâne
Scène mobile à l'extérieur de Nuithonie.
Aussi les 2, 3, 4 et 5 juin.



Yves Savary reste fidèle à son rôle de Bourvil. Charly Rappo -archives

Des Rencontres au sommet

Bulle » Les Rencontres théâtrales de Bulle retrouvent dès ce soir et jusqu'à samedi le public à l'Hôtel de Ville.

Douze pièces sont au programme de cette 18^e édition. «Du jamais vu», se félicite la présidente des Rencontres théâtrales de Bulle, Anne-Marie Gremaud. En ouverture ce soir, un vaudeville en patois de Jean-Marie (Pelly) Oberson, *Chin lè le botyé*. Suivi par *Mardi de Pierre Savary*, mis en scène par André Pauchard.

La journée de jeudi est placée sous le signe de l'inclusion, avec notam-

ment une proposition française mêlant danses urbaines et langue des signes, *Break and Sign*. Trois metteurs en scène fribourgeois présentent leur travail: Sonia Menoud montre *Afternoon Tea*, création originale de la compagnie Imago; Alain Grand reprend le duo *Zoo Story* du dramaturge américain Edward Albee; Nicole Michaud dirige une grosse distribution dans *Que la noce commence*, une pièce qui résonne dans le contexte actuel – elle raconte l'opposition à l'URSS de villageois roumains chahuteurs, qui défendent «la force vitale» de la culture et du théâtre populaires.

Vendredi, la troupe Café Bourvil tourne avec accompagnement musical *C'est si bon!*, la pièce de Nicolas Bussard. Et samedi, c'est un feu d'artifice avec deux spectacles pour les enfants, suivis de trois pièces amateurs en soirée. On pourra voir une dispute conjugale dans *Parle-moi d'amour* de la compagnie Zoé, une comédie surréaliste d'Apollinaire, *Les Mamelles de Tirésias*, par la compagnie Brosse Adam, ainsi que le premier volet d'une création maison de L'Au-truche bleue de Jean-Ahmed Trendl, *Mariage, triple dose*. ► EH

► Me-sa Bulle
Hôtel de Ville. Horaires détaillés à l'agenda.